



SOCIÉTÉ

Des Parisiens rachètent le mobilier de la ville

Après le succès de #saccageParis, une cagnotte en ligne a été lancée pour acquérir un banc Davioud, emblématique des rues de la capitale, lors d'une vente aux enchères à Drouot le 18 mai.

STÉPHANE KOVACS [@KovacsSt](#)

PATRIMOINE Et si les Parisiens, après avoir tant déploré, sur les réseaux sociaux, le «saccage» de la capitale, décidaient maintenant de la «réparer»? C'est l'idée qu'a eue Quentin, Parisien trentenaire, en lançant l'«Opération banc Davioud»: une cagnotte en ligne pour racheter un banc public historique en fonte, aux armes de Paris, qui sera mis en vente le 18 mai chez Drouot. «Parisiens, Parisiennes, amoureux de Paris, vous ne supportez plus de voir le mobilier urbain historique disparaître et être remplacé par du mobilier indigne de notre Ville Lumière?», interpelle-t-il sur le site Le pot commun. Plus de 140 personnes ont déjà participé. De quoi racheter le fameux banc, mais surtout, se réjouit le jeune homme, montrer que «les Parisiens plébiscitent l'esthétique historique classique».

Commissaire-priseur de l'étude Lucien Paris, qui organise cette vente «Paris, mon amour», «onzième du nom», M^e Christophe Lucien se dit «extrêmement touché». «Les Parisiens sont des gens fabuleux! s'émeut-il. Moi qui me bats depuis des années contre la défiguration de Paris, contre cette ville qui remplace ses bancs du second Empire par des troncs d'arbres, ça fait chaud au cœur de voir tant d'amoureux du patrimoine se mobiliser! Pour apporter ma contribution, je ne prendrai d'ailleurs pas d'honoraires sur cette adjudication.»

Ces bancs, lampadaires et grilles d'arbres, «aucune autre capitale n'a été capable d'en dessiner d'aussi emblématiques! souligne-t-il. Cette grammaire esthétique qu'a in-

ventée Davioud (l'architecte chargé par le baron Haussmann de concevoir le mobilier urbain parisien, NDLR), reconnaissable dans le monde entier et qui avait traversé le temps, est aujourd'hui supplantée par une esthétique McDo en plastoc». Les ventes «Paris, mon amour», organisées tous les dix-huit mois environ, rencontrent d'ailleurs de plus en plus de succès, affirme M^e Lucien: «Au début, il y avait beaucoup d'étrangers, rappelle-t-il, mais les Français et les Parisiens s'intéressent de plus en plus à ces éléments, dont on ne veut pas qu'ils quittent Paris. Conséquence: on ne trouve plus ces objets qu'au compte-goutte chez des particuliers, et les prix grimpent...»

Estimé à «400-420 euros», le banc Davioud pourrait donc partir bien plus cher. Mais Quentin et ses amis se sont fixé «une limite raisonnable». «Tout le monde pourra être remboursé si l'achat ne se faisait pas, bien entendu, précise le jeune homme. Et le reliquat éventuel de cette cagnotte sera versé à l'association SOS Paris, qui soutient le patrimoine parisien». À ceux qui s'énervent de «devoir racheter un banc qui n'aurait jamais dû être vendu», il répond «qu'il vaut mieux payer deux fois ce banc-là que payer une fois les "naturnoirs" à panneaux photovoltaïques de la porte de la Chapelle». Une fois racheté, «le plus probable est qu'on vienne offrir ce banc à la mairie de Paris, indique Quentin. Idéalement, j'aimerais qu'elle nous dise "on va lui trouver un beau jardin, et faire en sorte qu'il ne soit pas trop exposé aux tags..."». En tout cas, la perspective de ce cadeau inattendu laisse pour l'instant l'Hôtel de ville

sans voix: la mairie n'a pas souhaité commenter.

D'autant qu'à Drouot, le 18 mai, on trouvera également dix magnifiques grilles de l'hôtel de Lauzun, construit au XVII^e siècle, classé monument historique et propriété de la ville de Paris. En 2018, ces grilles avaient été vendues «4 672 euros à la suite d'une mise aux enchères», a indiqué la mairie au site ActuParis. Une seule de ces doubles portes ajourées en fer forgé est aujourd'hui estimée «entre 12000 et 12500 euros» par M^e Lucien... «La ville, qui n'a jamais rien vendu par notre intermédiaire, justifie cette vente de 2018 par le fait que les portes n'étaient pas d'époque, affirme-t-il. Elles avaient été installées en 1910 et ne juraient en rien! La mairie leur a préféré des portes vitrées Lapeyre... À l'étude et avec nos clients, on se pose beaucoup de questions sur la manière dont ils gèrent, entretiennent et stockent le patrimoine parisien.» Personne ne sait expliquer comment ces objets se retrouvent sur le marché...

Pour l'historien de l'art Didier Rykner, fondateur du magazine en ligne La Tribune de l'art, «cette action doit d'ailleurs déboucher sur une autre revendication: un moratoire total sur l'enlèvement du mobilier classique». «Plus aucun mobilier urbain historique - bancs, lampadaires, feux de signalisation en fonte, kiosques, colonnes Morris, etc. - ne doit être vendu par la ville de Paris, insiste-t-il. Bien au contraire: il doit être restauré, entretenu, remis en place et s'il le faut réédité dans ses formes traditionnelles. Afin que nous puissions retrouver Paris tel que nous l'aimons et tel que l'aiment les touristes.» ■



140

personnes ont déjà
participé à la cagnotte
« Opération banc
Davioud » lancée
par un Parisien
pour racheter ce
meubler emblématique
de la capitale



**Commande
du baron Haussmann
à l'architecte
Gabriel Davioud,
ce banc double
est estimé
à 400-420 euros
par l'étude Lucien Paris.**

LUCIEN PARIS - MAISON
DE VENTES AUX ENCHÈRES/
COPYRIGHT STUDIO SEBERT
PHOTOGRAPHES